

1- conscience et liberté

Sujet : la conscience est-elle source de liberté ou de contrainte ?

I.

La **conscience perceptive** m'arrache à l'**inertie** du monde et m'élève à la liberté de l'initiative. Ce par quoi j'appartiens au *règne du vivant* et non au *règne de l'inerte*, du minéral. La conscience implique ma **possibilité de réagir** voire d'anticiper laquelle constitue ma *liberté fondamentale*. Je ne subis pas mécaniquement les forces naturelles qui s'exercent sur moi. Je n'obéis pas à la simple loi de la chute des corps, je ne recule pas sans résistance à la poussée d'un autre corps, je ne me laisse pas dévorer par un prédateur. A chaque fois, qu'il y a menace ou une pression extérieure, je réagis. La réaction, c'est ce sursaut de liberté par lequel je romps le cours naturel et prévisible des choses. J'introduis dans le cours des choses une part d'imprévisible, de possibilité, d'altérité. (Je partage cette faculté avec l'animal ; l'animal est en l'occurrence aussi libre que moi).

Mais, c'est aussi la forme la plus fruste de la liberté.

II.

Réagir, c'est encore **obéir**. C'est agir *en fonction de* quelque chose *d'extérieur*.

C'est encore *dépendre* de quelque chose *d'étranger*.

Refuser, repousser *telle* ou *telle* chose, c'est encore **dépendre** de *telle* ou *telle* chose.

C'est refuser telle ou telle **sollicitation**.

Mais, je peux aussi *choisir* de **refuser toute chose en bloc**.

Ce **refus global**, c'est celui de Descartes lorsqu'il **doute radicalement**.

Il refuse de croire ou d'accorder sa **confiance** à tous les prétendus savoirs.

Douter, c'est lever son **adhésion** aux choses. (c'est une façon de *tenir la chose à distance*).

Il ne doute pas simplement de telle ou telle chose parce qu'elle est douteuse ;

Il *choisit* de **douter de tout**.

Ainsi, il oppose de son propre chef un "non" global aux choses ;

il n'attend pas d'examiner chaque chose pour être amené par elle à douter.

L'animal ne sait pas dire non !

Il ne connaît pas la négation ! (cf. E. Weil Logique de la philosophie p.7-8)

L'homme est cet être insatisfait aux besoins déréglés.

Etre libre, cela consisterait à **ne dépendre que de moi**.

Or, je suis toujours exposé aux **sollicitations du monde extérieur**.

Seule ma **conscience** se tient **hors d'atteinte**.

Elle est fermée sur elle-même, intouchable, imprenable, inaccessible.

S'il doit y avoir une source de liberté, ne doit-elle pas résider dans ma conscience ?

En effet, elle est un pur pouvoir d'affirmation !

Je peux affirmer à tout moment ce que je veux.

N'y a-t-il pas dans ce pouvoir d'affirmation, une liberté plus grande encore que dans la liberté du refus ?

Dans le refus, il y va de mon rapport aux choses existantes.

J'acquiesce ou non ; je demeure donc dépendant de ce qui existe : du monde et du "moi" comme objet prédonné.

Alors que dans l'**affirmation** s'exprime une **dimension créatrice** !

Ainsi lorsque ma conscience forme des **choix**, elle est source de ma liberté.

Chaque fois que je choisis, j'affirme ma liberté.

Elle est source de liberté non pas au sens où elle est elle-même libre ;

Mais au sens où, elle initie un acte totalement indéterminé.

Elle engendre de la nouveauté, de l'imprévisible.

III.

Je suis libre en tant que mes choix émanent de ma personnalité.

A partir de ce moi, j'invente de la nouveauté.
Le "moi" n'explique en rien cette nouveauté.
En même temps, il n'est pas si sûr que je sois libre de faire n'importe quel choix
i.e. que ma conscience soit en mesure de produire de l'indéterminé et de l'imprévu ;
ma conscience ne peut pas vouloir n'importe quoi.
Il y a aussi une résistance de ma conscience.
Certaines pensées s'imposent à moi : les lois mathématiques.
Mais aussi certains désirs que je ne contrôle qu'avec difficulté.
Ou encore certaines associations d'idées.
Mais enfin et surtout, la présence de ma conscience !
Ma conscience me précède depuis toujours ;
Elle était là avant que je n'en prenne conscience !
Enfin, il y a cette résistance morale de la conscience à elle-même.
Ma conscience me dissuade de mettre à exécution certains projets ;
elle distille en moi le sentiment de culpabilité qui me ronge et force à agir d'une certaine
façon.